

9 788897 539797

Forum



Arthur Schnitzler

# Mademoiselle Else

édité et présenté par Maurizio Basili  
traduit par Michèle Hamard

ISBN 978-88-97539-79-7

# Arthur Schnitzler

## MADemoiselle ELSE

Nouvelle

Texte édité et présenté par Maurizio Basili  
traduit par Michèle Hamard

Collection Forum  
dirigée par Elisabetta Sibilio

Édition bilingue français-allemand

Titre original  
*Fräulein Else*  
Verlag, Berlin, 1924

Impression  
Geca / Industrie Grafiche  
San Giuliano Milanese (MI)

Mise en page  
Maria Chiara Santoro

© Portaparole France

7, rue Yvan Audouard  
13200 Arles  
Tél. +33 4 9091 3861  
[www.portaparole.it](http://www.portaparole.it)  
[info@portaparole.it](mailto:info@portaparole.it)

ISBN 978-88-97539-79-7

1<sup>e</sup> édition novembre 2017

## **Mademoiselle Else**

*Fräulein Else* est une nouvelle d'Arthur Schnitzler, publiée en 1924, rédigée selon la technique du monologue intérieur, à travers laquelle l'auteur révèle les pensées les plus profondes de la jeune protagoniste.

Else, qui a dix-neuf ans, appartient à une famille bourgeoise de la Vienne fin de siècle. Son père, avocat, a une addiction au jeu. Pendant des vacances dans un luxueux hôtel, à San Martino de Castrozza, la jeune fille reçoit une lettre lui annonçant la tragique situation financière de son père. Il n'y a qu'un moyen pour sauvegarder l'honneur de la famille et préserver son père de la prison : se procurer en vingt-quatre heures trente mille florins. La solution : demander de l'argent à un certain von Dorsday, riche marchand qui loge dans le même hôtel et qui n'est pas indifférent au charme de la jeune fille. Mais « tout a un prix en ce monde ».

**Arthur Schnitzler**, médecin, écrivain et dramaturge autrichien, est né à Vienne le 15 mai 1862 d'une famille juive. Au sein de la société viennoise, où il a côtoyé les plus grands musiciens, peintres et acteurs de théâtre, il a connu une vie remplie de succès et de scandales, mais aussi de tragédies personnelles. En 1928, comme la jeune héroïne de cette nouvelle, sa fille Lili se suicide à dix-huit ans, pendant un séjour à Venise, à la suite d'un mariage malheureux. Le médecin ne s'en remettra jamais. Il mourra d'une hémorragie cérébrale le 31 octobre 1931 à Vienne. Dans ses œuvres, il trace un tableau précis de son époque et, pour cela, il est considéré comme la voix la plus représentative de son pays.



— Vraiment Else, tu ne veux plus jouer ?

— Non, je n'en peux plus. Adieu Paul. Au revoir Madame.

— Mais Else, dites madame Cissy, ou encore tout simplement Cissy.

— Au revoir madame Cissy.

— Mais pourquoi déjà partir, Else ? Il reste encore deux heures avant le *dinner*.

— Continuez à jouer votre jeu en simple avec Paul, madame Cissy, ce n'est vraiment pas une partie de plaisir avec moi aujourd'hui.

— Laissez-la, Madame, ce n'est pas son jour aujourd'hui. Cette mauvaise humeur sur ton visage te sied à merveille, Else, et encore mieux avec ce *sweater* rouge !

— Espérons qu'avec le bleu, tu seras plus clément à mon égard, Paul, adieu.

Quelle sortie bien réussie ! Pourvu que ces deux-là ne me croient pas jalouse. Je jurerais que le cousin Paul et Cissy ont une liaison. Mais rien au monde ne me laisse plus indifférente. À présent je me retourne une fois encore et leur adresse un petit signe de la main. Fais un signe et souris. Ai-je l'air maintenant de meilleure humeur ? Ah mon Dieu, ils se sont déjà remis à jouer. À vrai dire je joue

mieux que Cissy Mohr, et Paul est un peu ce qu'on appellerait un matador sur le court. Mais il est bel homme avec son col ouvert et ce visage de petit voyou. Si seulement il était moins maniéré. Ne crains rien, tante Emma.

Quelle splendide soirée ! Aujourd'hui le temps aurait été idéal pour monter jusqu'au refuge Rosetta. Majestueux, ce sommet du Cimone dressé vers le ciel ! Nous serions partis au petit matin vers 5h. Comme d'habitude, j'aurais d'abord eu la nausée. Puis ça serait passé. Rien de plus exquis que de marcher dès l'aube. Cet Américain borgne rencontré au refuge Rosetta ressemblait à un boxeur. Peut-être quelqu'un lui a-t-il crevé l'œil en boxant ? J'aimerais me marier en Amérique, mais pas avec un Américain. Ou alors j'épouserais un Américain et nous irions vivre en Europe. Une villa sur la Riviera. Des marches en marbre descendant vers la mer. Et moi allongée, nue, sur le marbre. Combien de temps s'est écoulé depuis que nous étions à Menton ? Six ans ? J'avais alors treize ou quatorze ans. Et oui, à cette époque-là, nous avions une meilleure situation. Quelle absurdité d'avoir repoussé cette excursion. En tout cas, à présent, nous serions déjà rentrés.

À 4h, lorsque je suis sortie jouer au tennis, la lettre télégraphiée en express que maman m'annonçait n'était pas encore arrivée. Maintenant, qui sait, peut-être est-elle là. J'aurais encore pu très bien jouer un set supplémentaire. Pourquoi ces deux jeunes gens me saluent-ils ? Je ne les connais même pas. Ils habitent à l'hôtel depuis hier, sont assis aux repas à gauche de la fenêtre, à la table où les Hollandais étaient installés. Ai-je pris un air désagréable en répondant à leur salut ? Ou peut-être même hautain ?

Mais je ne suis ni l'un ni l'autre. Comment Fred me qualifiait-il après le Coriolan sur le chemin du retour ? D'allure allègre. Non, altière. Vous avez un port altier Else, pas hautain. Charmante réflexion. Il trouve toujours de jolis mots. Pourquoi est-ce que je marche si lentement ? Serait-ce par crainte de recevoir la lettre de maman ? Bon, son contenu sera tout sauf agréable. Envoyée en express ! Peut-être dois-je rentrer ? Hélas ! Quelle vie malgré le *sweater* rouge et les bas en soie. Trois paires ! La parente pauvre, invitée par la tante riche. Elle le regrette certainement déjà. Chère tante, désires-tu que je te certifie par écrit que Paul ne m'intéresse absolument pas, pas même en rêve ? En fait, je ne m'intéresse à personne. Je ne suis amoureuse de personne. Je ne suis jamais tombée amoureuse. Même pas d'Albert, bien que je me le sois imaginé pendant huit jours. Je crois que je suis incapable de tomber amoureuse. Assez étonnant, d'ailleurs. Oui, une certaine sensualité émane de ma personne, mais je suis à la fois altière et inabordable : Dieu soit loué. Peut être suis-je vraiment tombée amoureuse à treize ans, une seule et unique fois : de Van Dyck ou plutôt de l'Abbé Des Grioux et même de la Renard. Et à seize ans aussi, sur les bords du Wörthersee mais non, rien de sérieux. Mais à quoi bon me torturer avec toutes ces réflexions, je n'écris ni mes mémoires, ni même mon journal intime comme Bertha. Je trouve Fred plutôt sympathique, ni plus, ni moins. Peut-être, s'il était plus élégant... alors. Mais que je suis snob ! Papa me le dit et rit de moi. Ah, mon cher papa, tu me donnes beaucoup de soucis. Aurait-il déjà trompé maman ? Plus d'une fois, sûrement. Maman est assez sottre. Elle ignore tout de

moi et les autres aussi. Fred ? Peut-être a-t-il une vague idée de qui je suis ?

Quelle divine soirée et quelle ambiance festive se répand sur cet hôtel ! On le sent : ce sont tous des gens aisés vivant dans l'insouciance. Comme moi par exemple ! Ah, ah ! Dommage. Je serais faite pour une vie insouciante ? Ce serait trop beau hélas ! Au-dessus du Cimone une éclatante lueur rouge. Paul dirait : « Les Alpes s'embrasent ». Les Alpes sont loin d'être embrasées. Ce paysage est beau à pleurer. Mais pourquoi faut-il retourner en ville ?

— Bonsoir, mademoiselle Else.

— Bonsoir Madame.

— De retour du tennis ?

Elle le voit bien, pourquoi cette question ?

— Oui Madame, en effet, j'ai presque passé trois heures à jouer. Et Madame fait sa promenade du soir ?

— Oui, ma promenade du soir habituelle en suivant le chemin appelé Rolleweg. Il se faufile si joliment entre les prairies, mais durant la journée, il est presque trop exposé au soleil.

— Oui, en effet les prairies sont ici une splendeur. Et tout particulièrement vues de ma fenêtre, à la lueur de la lune.

— Bonsoir mademoiselle Else.

— Au revoir Madame.

— Bonsoir, monsieur Dorsday.

— De retour du tennis, mademoiselle Else ?

— Quelle perspicacité de votre part, monsieur von Dorsday.

— Ne vous moquez pas de moi, Else.

Pourquoi ne me dit-il pas mademoiselle Else ?

— Puisque la raquette vous prête si fière allure, vous pourriez dans un sens l'arborer comme un bijou.

Quel âne, je ne répondrai même pas.

— Oui, nous avons joué tout l'après-midi. Nous n'étions hélas que trois : Paul, madame Mohr et moi-même.

— Je fus naguère un joueur de tennis enragé.

— Et plus maintenant ?

— À présent, je suis trop âgé.

— Trop âgé, allons donc, à Marienlyst il y avait un Suédois de soixante-cinq ans qui jouait tous les soirs de 6 à 8h. Et il a même participé à un tournoi, l'année dernière.

— Bon, Dieu soit loué je n'ai pas encore soixante-cinq ans mais je ne suis hélas pas non plus suédois.

Pourquoi hélas ? Il prend ça pour une plaisanterie. Je devrais plutôt lui sourire poliment et m'en aller.

— Mes hommages, Madame.

— Adieu, monsieur von Dorsday.

Quelle courbette ! Et les yeux qu'il me fait ! Des yeux de bovin. Peut-être l'ai-je blessé avec mon histoire de suédois sexagénaire ? Et bien, tant pis. Madame Winawer doit être une femme bien malheureuse. Certainement pas loin de la cinquantaine. Ces poches sous les yeux, comme si elle avait beaucoup pleuré. Quelle horreur d'être si vieille. Monsieur von Dorsday a pitié d'elle. Voilà qu'il marche à ses côtés. Il est encore pas mal avec son bouc poivre et sel. Mais pas sympathique du tout. Il se donne des airs de grand seigneur. Pourquoi vous vêtir chez ce tailleur de renommée monsieur von Dorsday ? À propos Dorsday, avez-vous toujours porté ce nom ? Tiens, voici la charmante petite fille de Cissy avec sa gouvernante.

— Que Dieu te bénisse petite Fritzi. *Bonsoir Mademoiselle*, vous allez bien ?

— *Merci Mademoiselle et vous ?*

— Mais que vois-je Fritzi ? Tu tiens un bâton de randonnée. Tu ne vas tout de même pas aller escalader le Cimone ?

— Mais non, je n'ai pas encore la permission de monter si haut.

— Tu verras, l'année prochaine tu en auras le droit. Allez Fritzi, ne t'en fais pas. *À bientôt, Mademoiselle.*

— *Bonsoir Mademoiselle.*

Une charmante personne. En fait, pourquoi est-elle *bonne* ? Et par-dessus le marché chez Cissy ? Triste sort. Ah, mon Dieu, et si le même sort m'attendait moi aussi ? Non, je saurai trouver mieux. Vraiment ? Quelle soirée exquise. L'air est pétillant et léger comme le champagne, disait hier le Dr Waldberg ainsi que quelqu'un d'autre déjà avant-hier. Pourquoi les gens restent-ils donc assis dans le hall par ce magnifique temps ? Incompréhensible. Ou bien attendent-ils tous une lettre exprès ? Le portier m'a déjà vue. Si la lettre était arrivée, il serait immédiatement venu me la porter. Donc rien. Dieu soit loué. Je vais aller m'allonger un peu avant le dîner. Pourquoi Cissy dit-elle *dinner* ? Parce qu'elle est sottement maniérée. Ils vont bien ensemble, Cissy et Paul. Ah, si la lettre pouvait par bonheur être déjà là et ne pas arriver pendant le dîner ? Et si elle n'arrive pas, je vais passer une nuit agitée. La nuit dernière, j'ai déjà très mal dormi. Bien sûr je sens que je vais bientôt être indisposée : voilà ce qui explique ce tiraillement dans les jambes. Nous sommes le 3 septembre aujourd'hui. Cela sera pour le 6 du mois. Je vais prendre

aujourd'hui du véronal. Non, je ne m'y accoutumerai pas. Non, mon cher Fred, tu n'as pas besoin de te faire de souci. En pensées, je le tutoie toujours. On devrait tout essayer. Même le haschisch. Je crois me souvenir que l'enseigne de vaisseau Brandel a rapporté du haschisch de Chine. Ça se boit ou ça se fume, le haschisch ? On dit que cela donne des visions somptueuses. Brandel m'a invitée à venir en boire ou en fumer avec lui : effronté certes, mais joli garçon.

— Mademoiselle, une lettre pour vous.

Le portier ! C'était donc vrai ! Je me retourne d'un air décontracté. Il pourrait s'agir d'une lettre de Caroline, de Bertha, de Fred ou même de miss Jackson ?

— Merci.

Elle est bien de maman. En exprès. Pourquoi ne dit-il pas tout de suite : une lettre exprès.

— Oh ! Un exprès.

Je vais monter l'ouvrir dans ma chambre et la lire au calme. La *marchesa*. Comme elle paraît jeune dans la pénombre ! Certainement dans les quarante-cinq. Où serai-je lorsque j'aurai quarante-cinq ans ? Déjà morte peut-être ? Espérons-le. Elle me sourit si gentiment, comme à son habitude. Je la laisse passer, la salue d'un petit signe de la tête, sans lui donner l'impression que ce soit un grand honneur pour moi, qu'une *marchesa* me sourie.

— *Buonasera*.

Elle me dit « *Buonasera* ». À présent il faut donc au moins que je m'incline. Ai-je exagéré ? Elle est bien plus âgée que moi. Quelle démarche altière. Est-elle divorcée ? Ma démarche est également élégante. Mais moi j'en suis consciente et là réside toute la différence. Attention

danger, je pourrais me laisser séduire par un italien. Domage que le beau Brun aux traits romains soit déjà reparti. « Il a l'air d'un filou », disait Paul. Mais je n'ai rien contre les filous, au contraire. Me voici arrivée à ma chambre. Numéro 77. Un numéro qui devrait porter bonheur. Jolie chambre. Les meubles en bois de pin de montagne. De l'autre côté de la chambre, mon lit fraîchement fait, encore intact. Maintenant les Alpes semblent vraiment s'être embrasées. Mais face à Paul je le nierai. En fait Paul est timide. Un médecin et en plus un gynécologue ! Peut-être justement à cause de cela. Avant-hier en forêt, alors que nous marchions loin devant, il aurait pu se montrer plus entreprenant. Oui, mais mal lui en aurait pris. En fait, jamais personne ne s'est montré entreprenant envers moi. Si, peut-être au Wörthersee, il y a trois ans à la baignade. Entreprenant ? Non, il s'est comporté tout simplement d'une façon inconvenante. Mais il était beau, cet Apollon du Belvédère. Je n'ai pas très bien compris, à cette époque, et puis je n'avais que seize ans, comment aurais-je pu. Ma prairie sublime ! La mienne ! Si seulement on pouvait l'emmener avec soi à Vienne. Une légère brume s'élève... L'automne ? Et oui, le 3 septembre, la haute montagne.

Alors, mademoiselle Else, allez-vous enfin vous décider à la lire cette lettre ? Il ne s'agit pas obligatoirement de papa. Il pourrait y être sujet de mon frère ? Peut-être s'est-il fiancé avec l'une de ses flammes ? Avec une choriste ou avec une de ces midinettes ? Mais non, il est bien trop raisonnable pour cela. En vérité je ne sais pas grand-chose de lui. Lorsque j'avais seize ans et lui vingt-et-un, nous avons été de vrais amis pendant un certain temps. Il m'a

beaucoup parlé d'une certaine Lotte. Et puis il a cessé subitement. J'ignore ce que cette fameuse Lotte a pu lui faire. Et depuis il ne me raconte plus rien. Bon, voilà la lettre ouverte, je n'ai même pas remarqué que je l'avais ouverte. Je m'assieds sur le rebord de la fenêtre et je la lis. Attention à ne pas basculer. « On relate de San Martino qu'un accident regrettable serait survenu à l'hôtel Fratazza. Mademoiselle Else T\*\*\*, une ravissante jeune fille de dix-neuf ans, fille du célèbre avocat... ». Évidemment on affirmerait qu'il s'agit d'un suicide dû à un chagrin d'amour ou à une grossesse honteuse. Un amour malheureux, moi, certainement pas.

« Ma chère enfant... ». Je vais tout d'abord lire la fin. « Encore une fois, ne nous en veux pas, ma très chère enfant et sois mille fois... ».

Oh mon Dieu, ils ne vont quand même pas mettre fin à leurs jours ! Non, dans ce cas-là, j'aurais reçu un télégramme de Rudi.

« Ma chère enfant, tu peux me croire, il m'est particulièrement désagréable, de venir interrompre de cette façon ta semaine de vacances... » — comme si je n'étais pas sans arrêt en vacances, hélas ! — « par une nouvelle si désagréable ». Maman a vraiment un style épouvantable. « Mais après mûre réflexion, il ne me reste, en réalité, guère d'autre solution. Donc, en bref, la situation de papa est catastrophique, et je ne sais pas trop comment nous en sortir ».

Pourquoi tant de mots avant d'en venir aux faits ?

« Il s'agit d'une somme relativement dérisoire, trente mille florins »... dérisoire ? « qui doit être trouvée dans les trois jours, sinon tout est perdu »... Mon Dieu, mais

que se passe-t-il ? ». Imagine-toi, ma chérie, que le baron Höning... » — comment ça, le fameux procureur ? — « a convoqué papa ce matin. Tu sais combien le baron estime et je dirais même, aime ton papa. Il y a un an et demi, alors que la situation a failli chavirer, il s'est personnellement engagé en discutant avec les créanciers pour redresser la situation in extremis. Mais cette fois-ci, il n'y a absolument plus rien à faire. Si nous ne nous procurons pas la somme nécessaire au plus vite, non seulement nous serons tous ruinés, mais il va y avoir un scandale sans pareil. Imagine-toi, un avocat, et en plus un célèbre avocat qui... Non, je ne peux pas continuer à l'écrire. Je lutte sans cesse contre les larmes. Il ne t'a pas échappé, ma fille, toi si intelligente, qu'hélas Dieu ne nous a pas ménagés et que nous nous sommes retrouvés plusieurs fois dans de pareilles situations d'où la famille nous a toujours aidés à sortir. La dernière fois, il s'agissait même de cent vingt mille. Mais papa a dû à ce moment-là s'engager par écrit à ne plus jamais faire appel à la famille et en particulier à l'oncle Bernhard... ».

Et ainsi de suite... Mais où veut elle en venir ? Qu'attend-elle de moi ?



ISBN 978-88-97539-79-7

Vorwort und Übersetzung von Maurizio Bassili

# Fräulein Else

Arthur Schnitzler

